

# CULTURE

THÉÂTRE

## Québec hanté par son Chinatown

Après la *Trilogie des dragons* de Robert Lepage, une nouvelle création théâtrale puise son inspiration dans l'ancien Chinatown de Québec. Aboutissement d'une démarche documentaire, *Le Théâtre de la Maison céleste* de Mariette Bouillet évoque la petite histoire de la communauté par une douce histoire sans paroles.

ISABELLE PORTER

Il y a vraiment quelque chose d'étrange dans cette fascination pour le petit quartier chinois disparu depuis près de quatre décennies. Pendant que les artistes sondent le passé multiculturel d'un centre-ville plus blanc et francophone que jamais, des promoteurs songent à reconstituer l'ancien Chinatown, dans la Basse-Ville de Québec. Or l'ampleur de l'intérêt pour ce quartier est inversement proportionnelle à ce qu'il en reste. Avec la construction des bretelles d'autoroutes et l'expropriation de la grande majorité des résidents, tout a été détruit. Ou presque.

Au bas de la côte d'Abraham, juste à côté des centres d'artistes de Méduse, subsiste la vieille maison jaunâtre et délabrée dont la façade est toujours parée d'idéogrammes chinois. Artiste multidisciplinaire d'origine française, Mariette Bouillet a voulu savoir ce qui se trouvait à l'intérieur. Point de ralliement des Chinois de Québec pendant des décennies, la Maison céleste a servi tour à tour de siège social du Kuomintang de Sun Yat-sen, de lieu de culte, d'école de langue, de maison familiale. Bouillet avait déjà commencé à documenter ce passé avec son court-métrage *Mister Woo* (lancé aux Rendez-Vous du cinéma québécois 2002) qui racontait l'histoire de la maison à travers celle de la famille de son propriétaire Benoît Woo, un artiste en arts visuels de la capitale. Plus expérimentale et, à mon avis, moins accessible que le film, la pièce de théâtre reprend essentiellement le même matériel (archives de

journaux d'époque, photographies, séquences filmées dans la maison...) et le met au service d'une audacieuse entreprise d'évocation visuelle et sonore. Ainsi, l'histoire du Chinatown nous est-elle racontée sans paroles. Sur trois écrans au fond défilent des images d'une grande finesse. Un personnage repasse des chemises dans une lumière de fin de journée. Chacune d'elle porte la photographie en noir et blanc de l'un des blanchisseurs du quartier. Sur les côtés, derrière de longs rideaux de paille, des musiciens dirigés par Henri Louis Chalem donnent à ces images des échos de la vie quotidienne. Le charme opère aussi sur la scène à l'avant, d'où émergent masques et marionnettes de cartons représentant Mao, ou encore nos bons vieux prêtres catholiques.

Samedi et dimanche, nous avons été une poignée à pouvoir assister aux uniques représentations de *La Maison céleste*, au Studio d'essai de Méduse, juste à côté de la fameuse maison. Espérons que d'autres auront bientôt la chance de voir ce spectacle doux, lent et différent qui suscite de troublantes questions. Peut-on envisager que le théâtre dans tout ce qu'il a d'éphémère puisse servir d'outil de conservation patrimoniale? Nous faut-il espérer qu'un jour cet immeuble soit reconverti en un classique centre d'interprétation? Une chose est certaine, au moment où l'on envisage de reconstituer le quartier à des fins commerciales et touristiques, il serait peut-être temps qu'on aborde son aspect historique de façon sérieuse.